parla avec une rapidité qui faisoit bien connoître qu'il ne vouloit pas qu'on lui répondît ; cependant lorsqu'il parla de Lange , son nom ne lui venant pas à l'esprit , il fit signe au père Parennin , qui le lui nomma aussitôt ; et saisissant cette occasion : « Quand
 » le feu Empereur votre père , ajouta-t-il , refusa
 » à Lange des établissemens pour les Russes , je
 » fus chargé de lui en expliquer l'ordre qui étoit
 » en langue tartare. Cet ordre portoit , qu'il ne
 » devoit pas demander cette grâce sous prétexte
 » qu'il voyoit d'autres Européens dans les pro-
 » vinces : ce sont des religieux , disoit l'Empereur ,
 » qui prêchent leur loi ; ils ne font point de com-
 » merce ; ils ne s'en retournent point en Europe.
 » Vous autres , vous voulez commercer , entrer ,
 » sortir , changer vos gens quand il vous plaira ;
 » ils ne sont pas religieux : s'ils violent nos lois ,
 » je suis obligé de les punir , et si je les punis ,
 » votre Czar s'en plaindra , et ce sera entre nous
 » un sujet de brouillerie ; cela ne se peut pas. »
 L'Empereur vit bien que ces paroles réfutoient la comparaison qu'il avoit apportée des Russes ; mais il fit semblant de ne pas s'en apercevoir , et il continua comme s'il n'y avoit fait nulle attention.

L'Empereur , en finissant , chargea les trois Missionnaires de faire part à leurs compagnons de ce qu'il venoit de leur dire ; après quoi il leur fit à tous trois de petits présens dont ils le remercièrent très-humblement. Puis le père Parennin prenant la parole , supplia l'Empereur de se bien persuader , que nous n'étions pas tellement dépourvus de sens , que de souffrir tant de fatigues et de courir tant de dangers , pour venir à la Chine avec des desseins dans l'âme , qui pussent lui être préjudiciables.

La manière dure dont , peu après cette audience , l'Empereur traita une famille illustre presque toute chrétienne , ne fit que trop voir que sa résolution